$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

LA SITUATION.

LEGERE AUGMENTATION DES CAS.

PEU DE DÉCÈS.

Plaintes de voyageurs dans les campagnes.

Nouveaux cas jusqu'à six heures du soir, 44.
Décès, 4.
Nouveaux foyers d'infection, 12.
Total des cas jusqu'à date, 2221.
Total des décès jusqu'à date, 308.
Malades en traitement, 306.
Malades guéris, 1607.

Rapport officiel.

Le bilan d'hier est de 44 nouveaux cas de fièvre jaune, de 4 décès et de 12 nouveaux foyers d'infection.

Trois malades ont été reçus à l'hôpital temporaire et il y a eu un décès.

239 personnes y ont été admises jusqu'aujourd'hui.

Sur la liste des nouveaux malades se trouvent deux demoiselles créoles et une religieuse du couvent du Mont Carmel, la sœur Celina.

L'agent de police Johnson a appris hier soir qu'un malade se trouvait au numéro 414 de la rue de Chartres, dans la pension tenue par M. Chas Fourshea, et il l'a immédiatement signalé.

Nouveaux foyers :
2743 Palmyre.
1743 Carondelet.
821 France.
834 Lizardi.
2608 S. Robertson.
3317 Laurel.
754 Delachaise.
1304 Henry Clay.
1314 Joseph.
Elmira et Eliza (Algiers).
2706 Royale.
2973 Fortin.

DÉCÈS.

Louisa J. Delherbe, 22 ans, 1107 Champs-Elysées.
Ignacio Figero, 33 ans, Hôpital Temporaire.
Francesco Manale, 43 ans, 1138 Chartres.
Girolomo Lamanesso, 45 ans, 2637 Fortin.

L'avis du Dr White

Dans une conversation avec un représentant de l'ABEILLE hier soir, le Dr J. H. White a dit qu'après examen des listes des cas annoncés ces jours-ci le Dr Lazard était arrivé à la conclusion que l'augmentation était la conséquence du fait que les médecins rencontraient moins de difficultés au fur et à mesure que le public, plus éclairé, facilitait leur tâche en les renseignant sur les symptômes observés avant leur venue, ainsi que du fait que les cas signalés précédemment comme suspects sont maintenant déclarés positifs.

Fièvres, Maladies et Ordonnances de Médecins Painkiller (de PERRY DAVIS) Délivre de tout cela

DANS LES CAMPAGNES.

Le Dr Souchon, président du Bureau de Santé de la Louisiane, a reçu hier soir la dépêche suivante :

"Le Bureau de Santé me refuse, ainsi qu'à ma femme et à mon enfant, l'entrée à Marksville, et nous sommes obligés de passer la nuit dans un wagon. Les autorités ne veulent pas reconnaître les certificats du service des Hôpitaux de la Marine.

"J'avais télégraphié au président du Bureau de Santé et obtenu la permission de venir à Marksville, mais le nouveau bureau refuse de reconnaître les décisions de l'ancien.

"J'ai quitté Avondale mercredi ; je suis allé à Melville, puis à Simsport, en évitant de passer par Bunkie. Veuillez usez de votre autorité et m'accorder l'appui auquel j'ai justement droit.

EUGÈNE WOOTEN.

Le Dr Souchon a envoyé aussitôt la dépêche suivante :

A l'officier de Santé de Marksville,

M. Eugene Wooten télégraphie que vous avez refusé de le laisser entrer à Marksville, ainsi que sa femme et son enfant, quoiqu'il fut muni de certificats du camp de détention d'Avondale.

Ces gens n'ont évidemment pas été dans une localité infectée depuis leur départ du camp. Pourquoi refusez-vous de les recevoir.

—Le Dr Souchon a reçu de l'honorable Clarence S. Hebert, qui avait réussi à traverser Bunkie récemment, une lettre dans laquelle, après avoir remercié le docteur de ses bons offices, il dit :

Comme je vous l'ai annoncé dans mon télégramme, j'ai quitté Cottonport lundi matin muni d'un certificat de santé du Dr C. J. Ducote, président du Bureau de Santé de la paroisse des Avoyelles, certificat établissant que je n'avais été exposé à aucune infection depuis dix jours. A Bunkie il faut changer de car, et il y a un intervalle d'environ 15 minutes entre les deux trains. A l'arrivée du train de la ligne principale j'étais sur le point de m'installer dans un car avec trois personnes allant à la Nouvelle-Orléans, quand le conducteur Will Jordan et l'inspecteur, un individu du nom de Sullivan qui voyage entre Boyce et Grosse-Tête, nous ont demandé où nous allions. Nous avons répondu : A la Nouvelle-Orléans. Le conducteur et l'inspecteur nous ont dit que nous pouvions aller à la Nouvelle-Orléans et nous sommes entrés dans un car. Mais avant le départ du train de Bunkie l'inspecteur est entré dans le car où nous nous trouvions et a dit qu'il ne croyait pas pouvoir nous permettre de partir pour la Nouvelle-Orléans avant le lendemain. Et il nous a donné l'ordre de descendre. J'ai refusé de quitter le car, expliquant que j'étais muni de certificats de santé et que je ne violais aucune loi ni aucun règlement de quarantaine. Mais Sullivan a refusé d'examiner les certificats, d'entendre raison et m'a jeté de force hors du car.

Je crois que la conduite de cet individu est un outrage, et s'il existe un moyen d'obtenir réparation, je me propose de l'employer.

J'oubliais de dire qu'avant d'avoir permis à Sullivan de me jeter hors du car, j'avais demandé protection, comme voyageur, au conducteur du train, et qu'il a refusé.

Il y a deux choses que je désire savoir et que, je crois, vous pouvez me dire :

1. Sous quelle autorité, cet individu, Sullivan, prétend agir ; et exerce-t-il une autorité quelconque sous le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans ?

2. Existe-t-il un règlement de quarantaine du Bureau de Santé d'Etat ou du Bureau de Santé de Ville qui permette à un garde de quarantaine d'empêcher un voyageur venant d'un point infecté comme Cottonport de se rendre à la Nouvelle-Orléans, même s'il est nécessaire de changer de car à un point infecté comme Bunkie ?

J'apprécierai beaucoup votre bienveillance si vous me fournissez ces renseignements.

—Patterson—Onze nouveaux cas, cinq dans le village et six à la plantation Bellesein. Neuf malades ont été reçus à l'hôpital. Un Italien y est mort. Il y a maintenant une salle pour les enfants malades.

—Kenner—Cinq nouveaux cas à Kenner et deux à Hanson City.

L'hôpital temporaire sera probablement ouvert demain.

—Tallulah—Sept nouveaux cas et un décès.

Quarante-quatre cas jusqu'à date. Trente-six malades sont en traitement et sept sont guéris.

—Bœuf—Quatre nouveaux cas et un décès.

—Barataria—Le Dr Wm Richard, inspecteur, annonce un nouveau cas sur le bayou Nicolas, celui d'un nommé Manuel Ventura, employé de l'United Fruit Company de la Nouvelle-Orléans.

Il venait d'arriver à cet endroit. Je l'ai transporté, dit le Docteur Richard, dans une embarcation, protégé par un moustiquaire, à l'hôpital du camp Fisher, afin de ne pas laisser se créer un nouveau foyer d'infection. Je n'ai que deux infirmiers, l'un à Kinting et l'autre à Fisher. Il aurait été sans soins si je l'avais laissé au bayou Nicholas.

Dans le Mississipi.

Cinq nouveaux cas à Gulfport, trois à Natchez et un à Railing Fork, dans le nord de l'Etat.

Visite à Barataria.

Il est probable que le Dr White, le professeur Boyce et le Dr Brady visiteront la région de Barataria, peut-être aussi Leeville. Le voyage n'est pas encore décidé, mais le Dr Brady a invité le Dr White et le professeur Boyce à l'accompagner.

Le professeur Boyce et le Dr White sont très occupés, mais ils n'ont pas encore donné de réponse définitive.

D'après le plan du Dr Brady les voyageurs partiraient ce soir et parcourraient la région susdite jusqu'à demain soir. Ils seraient de retour lundi matin.

Rapport du Dr Brady.

Le Dr C. Milo Brady est revenu ce matin de son voyage dans la paroisse de Plaquemines et a fait au Dr Souchon, président du Bureau de Santé d'Etat, le rapport suivant :

"Je suis allé dans la paroisse de Plaquemines et j'ai rencontré le Dr Schayot à Pointe Céleste.

"Nous avons été à Oakville, d'où nous avons gagné la rive gauche du fleuve.

"Nous y avons rencontré le Dr H. L. Ballowe, officier de santé adjoint, et le Dr Segle, qui soigne plusieurs malades.

"Ils nous ont conduits à Woodlawn, un village de trois cents habitants, où nous avons constaté trois cas de fièvre jaune.

"Il y a eu un décès, et neuf malades sont aujourd'hui en convalescence.

Suspectant la nature de la maladie le Dr Seagle a fait venir le Dr Ballowe, qui a déclaré que les malades étaient atteints de la fièvre jaune.

J'ai confirmé ce diagnostic.

La famille dans laquelle la maladie a éclaté est venue de la Nouvelle-Orléans, où elle a demeuré au numéro 531 de la rue Dumaine.

Elle est arrivée à Woodlawn le 28 juillet. Un enfant est tombé malade le 30 et un autre le 31. Il n'y a pas eu d'autre cas jusqu'au 15 août.

Tous les cas sont dans la même maison, excepté ceux d'une femme de couleur qui vit dans la maison voisine et de Mlle Kuhn, qui demeure à Greenwood, à deux milles de distance. Apprenant que des membres de la famille susdite étaient malades, Mlle Kuhn les a visités mercredi dernier. Elle est tombée malade le samedi suivant.

Au moment où j'allais quitter l'endroit le Dr Seagle a été prévenu par téléphone de l'existence de quelques cas de maladie en aval, mais dans le voisinage. Je crois qu'il s'agit de la fièvre jaune. Woodland est à 25 milles de la Nouvelle-Orléans.

Toutes les précautions ont été prises jusqu'ici, et des efforts seront faits pour empêcher la propagation de la maladie.

Italien mort de la fièvre jaune sans soins médicaux.

Gilormio Lamaneosson, un Italien âgé de 45 ans, est mort mercredi soir à 8 heures à la résidence de Lyatono Russo, 2937 rue Fortin, près de la rue Sauvage.

Lamaneosson n'a reçu la visite d'aucun médecin durant sa maladie, et ce n'est qu'après sa mort qu'on a appris qu'il était une victime de la fièvre jaune.

Par ordre du coroner O'Hara la maison a été immédiatement fermée et fumigée.

CONFERENCE.

Les planteurs sucriers, qui vont avoir prochainement besoin de main-d'œuvre, la roulaison commençant en octobre, ont en présence de la fermeture des camps de détention, prié instamment le Dr White d'élaborer quelque plan par lequel des ouvriers pourraient leur être envoyés.

Les Italiens et les noirs sont très en demande, et il est très probable que les planteurs sucriers vont tenir une conférence dans laquelle, il sera décidé d'établir un camp de détention pour les ouvriers sous la direction du service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis.

Condamnation.

Le Dr Philippe Bergé, qui était accusé d'avoir négligé de rapporter trois cas de fièvre jaune aux autorité sanitaires, a comparu hier devant le recorder Marmouget.

Après l'audition des témoins le docteur s'est reconnu coupable d'un des délits et a été condamné à $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Il a été acquitté sur les deux autres chefs d'accusation.

La grève des charretiers.

Les charretiers en grève ont repoussé hier la contre-proposition des entrepreneurs de transports, et ceux-ci ont remis leurs attelages en circulation avec des charretiers n'appartenant pas à l'union.

Il n'y a guère de coton dans le port, et les autres produits y sont rares, et les unions trouvent le moment mal choisi pour une grève.

En outre, beaucoup de gens sont sans travail par suite de l'épidémie, de sorte que les entrepreneurs de transports n'éprouvent aucune difficulté pour se procurer des charretiers.

VOL.

Entre deux et trois heures hier matin, un voleur s'est introduit dans le débit de liqueurs de A Brill, à l'angle des rues Lafayette et Front, et y a fait sienne une somme de $7.85.

Hydrozone
est un
Préventif Certain de la
Fièvre Jaune
Un germicide scientifique absolument inoffensif recommandé et dont se sont servis avec succès les meilleurs médecins. Vous pouvez sûrement vous mettre à l'abri de la fièvre en prenant une cuillérée d'Hydrozone dans chaque verre d'eau que vous buvez. En vente par les meilleurs pharmaciens. Aucune bouteille n'est véritable si elle n'a pas ma signature.
Charles Marchand,
63-1 Prince Street, N. Y.
GRATUIT—Demandez "How to prevent and cure disease"—comment prevenir et guérir la maladie, et les recommandations spéciales pour éviter et guérir la FIÈVRE JAUNE.

Service solennel.

Un grand service sera célébré ce matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de l'archevêque Chapelle.

Il y a un mois aujourd'hui que la mort du regretté prélat mettait en deuil les catholiques ; et Monseigneur Laval, vicaire-général du diocèse, a voulu, au premier retour de l'attristante date, inviter ses paroissiens à se mettre en communion de prières avec lui dans une cérémonie touchante pour honorer le souvenir de celui qui fut un infatigable soldat du Christ, de celui qui donna tant de relief, tant de lustre à sa haute prélature.

HOTEL DE VILLE

Les fils télégraphiques du service d'alarme d'incendie de la rue Ursulines, entre les rues Claiborne et Robertson, ont été sérieusement endommagés par un fil téléphonique posé en travers.

Le commissaire des travaux publics Pujol et l'électricien municipal Olroyd ont fait une enquête hier. Ils n'ont pu déterminer les raisons pour lesquelles le fil téléphonique avait été posé au-dessus des fils d'alarme, mais ils ont constaté que les dommages étaient sérieux.

A leur retour à l'Hôtel de Ville les deux fonctionnaires ont envoyé à la Cumberland Telephone and Telegraph Company une lettre dans laquelle ils demandent si un de ses employés a causé ces dommages.

Dès que les coupables seront trouvés des mesures seront prises pour les poursuivre.

M. Olroyd a dit qu'il était impossible d'estimer les dégâts qui se seraient produits si une alarme d'incendie avait été donnée dans le voisinage.

Membres du Club Orleans devant le recorder.

Deux membres du Club Orleans, situé rue Marais près Bienville, ont paru de nouveau devant le recorder Marmouget hier matin. Leur avocat, Richard Wingrave, a demandé des affidavits.

Une nouvelle descente avait été faite au club la nuit précédente par les agents spéciaux Kenner et Paderas et les détectives Kennedy et Baker. Ils y ont trouvé jouant aux cartes les mêmes noirs mis sous caution vingt quatre heures auparavant.

L'Orleans Club était considéré comme une organisation de noirs respectables qui se réunissaient pour passer les soirées, et l'inspecteur Whitaker avait donné l'ordre de ne pas les inquiéter. Mais quand il apprit qu'ils jouaient de l'argent il fit faire une descente dans le club qui amena plusieurs arrestations.

L'avocat Windgrave dit que les membres du club étaient parfaitement dans leur droit, et que si le recorder Marmouget les condamne appel sera fait à une cour supérieure.

Découverte merveilleuse d'un prêtre français.

Paris, 2 septembre—Il y a quatre ans de cela un prêtre Canadien Français de Quebec envoya au Dr Xavier Corot, le célèbre aliéniste Parisien, la recette d'un anti-alcoolique qu'il appelait la prescription Samaria. Le Dr Corot a fait des expériences avec depuis lors et en a obtenu des résultats merveilleux. Ce qu'il y a de particulièrement remarquable dans ce remède c'est qu'il n'a ni goût ni odeur, ce qui permet, quand d'autres moyens ont échoué, qu'on le fasse prendre au patient dans ses aliments ou ses boissons sans qu'il s'en doute, et qu'on le guérisse radicalement dans l'espace de deux à quatre semaines, toutes les boissons alcooliques lui inspirant alors une grande répugnance.

La prescription a été un peu connue aux Etats-Unis pendant plusieurs années, mais son succès est maintenant si prononcé, qu'il a été télégraphié au Dispensaire Samaria Dépt B. 1267 Broadway, New York, de donner un échantillon gratuit à tous ceux qui se présenteraient ou le demanderaient par écrit.

Ce traitement a déjà été adopté au Canada par la W. C. T. U. et les Congrégations Charitables Catholiques.

Devant l'inspecteur Whitaker.

William A. Herly, le cocher de la voiture de police du dixième precinct, a tellement surmené le 26 août dernier un des chevaux qu'il est chargé de conduire que le pauvre animal est tombé dans ses harnais et est mort le lendemain.

L'inspecteur Whitaker a fait comparaître Healy devant lui hier et ne l'a pas renvoyé de la police, le condamnant simplement à la perte de quinze jours de salaire, que parce que c'était le premier cas de ce genre qu'il avait à juger et parce que, aussi, les supérieurs de Healy étaient également répréhensibles.

Mais l'inspecteur Whitaker compte que cette leçon servira et il a annoncé qu'à l'avenir il ne permettra aucune négligence de ce genre et que tout individu coupable de la même offense que Healy sera renvoyé de la police.

SUICIDE.

L'inspecteur Whitaker a hier soir reçu un télégramme de C.A. Davies, chef de la police de Terre Haute, Ind., lui annonçant que Ulysses Garver, frère de S. L. Garver, de la Nouvelle-Orléans, s'était suicidé en cette ville hier matin.

Tentative de suicide.

Hier soir vers sept heures, Mary Williams, une femme de couleur âgée de 20 ans, a attenté à ses jours en absorbant une dose d'acide carbolique en sa demeure rue N. Liberté 331. C'est dans un état critique qu'elle a été transportée à l'hôpital.

Cours de Français.
Les parents soucieux que leurs enfant n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bryant, le distingué professeur, n'interrompra pas ses leçons et son cours français de prononciation et de récitation pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Bryant, elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Pension 8 août —

AMUSEMENTS.

WEST END, Tous les Après-midi
Bande Militaire de Fischer,
Signor Ricci & Mlle Lavedan,
DeVoe, Edward Barnes
Ross and Golet, Kinodrome.
Sièges Réservés, 10c, en vente d'avance au Magasin de Piano de Junius Hart, 1001 rue Canal. 8 sept—7f

Manneville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 16 avril 1905.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal et Levée.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 4 heures ;
Au retour quittera Madisonville tous les jours à 8 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant
EXCURSIONS.
Manderville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gravier.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
9 avril—

L'ordonnance relative à la Couverture des Citernes.
Bureau du Conseil d'Hygiène de la Ville de la Nouvelle Orléans.
Nouvelle Orléans, le 11 août 1905.
Avis est par le présent donné à tous les propriétaires ou agents de propriétés de se conformer immédiatement aux prescriptions de l'ordonnance No 3196, Nouvelle Série du Conseil, intitulée "Une ordonnance prescrivant la façon dont l'eau se prêtant à la propagation des moustiques, doit être conservée dans les limites de la ville de la Nouvelle Orléans."
Tous les propriétaires ou agents de propriétés qui ne se conformeront pas aux clauses de cette ordonnance, seront poursuivis conformément à la loi.
QUITMAN KOHNKE, D. M.,
Président du Bureau de Santé de Ville
11 août—

Mort subite.

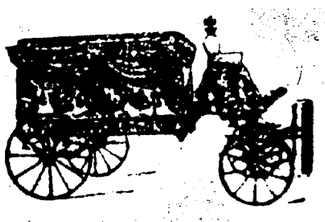
Annie Davis une femme de couleur âgée de 36 ans est morte subitement hier après-midi en sa demeure rue General Ogden 1406. Le coroner a fait la levée du corps.

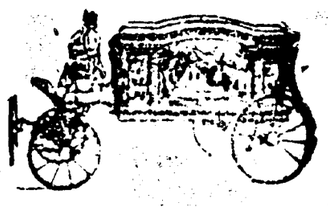
BLESSURE.

En travaillant aux égouts à l'angle des rues St Philippe et Rocheblave, hier matin, Edgar Mitchell, un ouvrier de couleur s'est accidentellement blessé à la jambe gauche. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Arrestation.

Louis Smoot et Geo. Baptiste, deux nègres, ont été arrêté hier matin à l'angle des rues Calhoun et Clara. Ils sont accusés d'avoir volé un cheval appartenant à S. Smith.

JOHN BONNOT,
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE,
GERANT.
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4076.
Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Salon funèbre gratuit aux clients.
30 août—1 an

TELEPHONE 262.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Entrepreneur de Pompes Funèbres et Embaumeur

Nos 1309 Avenue Nord Bompart
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Une cuisinière française ou allemande. Doit coucher à domicile. 1949 Lapeyrouse, coin Johnson.
9 sept—2 f

diterez ça. C'est odieux, votre conduite !.... Il faut vous faire une raison....et changer.....

—Je ne vous le promets pas.

—Vous pourriez être heureux encore si vous vouliez....Vous vous vous conduisez mal avec votre femme, Nanard. Ce n'est pas parce qu'elle a eu une faiblesse qu'elle est bonne à jeter aux chiens....Est ce que vous n'en avez jamais fait, vous, des sottises !

Le jardinier eut un mauvais sourire.

Fanconas ouvrait son gros in-quarto et en tira un papier.

Il lut, après avoir fredonné un petit air de chansonnette et expliqué :

—C'est vous qui parlez, mon vieux Léonard :

J'ai sifflé depuis ce matin
Trop de bouteilles de bon vin
J'en ai mal aux ch'veux !.... Oh ! [ma tête !
Et ce soir, plus sot qu'un oison,
Sans pouvoir trouver ma maison,
Je tourne autour comme une bête !

Il observa :

—Il vous est arrivé plus d'une fois de coucher à la belle étoile, faute de trouver votre porte. C'est vous qui me l'avez raconté ....Pas vrai ?

—Hélas ! fit le jardinier.

—Je continue.

Quand on me rencontre si tard
Sur les chemins, et très pochard,
C'est ma femme qu'en est la cause,
J'étais idiot, je l'adorais.
La coquine m'a fait des traits ....
Et j'en suis devenu tout ... chose !

—Oui fit sourdement Léonard Aubin, elle m'en a fait de ces traits et de ces misères ! La maudite m'a tourné la boussole !.... De savoir qu'elle me trompait et que l'enfant n'était pas à moi, mon cher monsieur Fanconas, j'en ai été changé à ne pas me reconnaître moi-même.... Et j'ai beau me raisonner, c'est comme si je chantais !

—On a besoin de philosophie, mon pauvre ami. J'essaie de vous en donner. C'est mon métier....Ecoutez la suite :

Quand je rentrais auparavant,
C'étaient des douceurs .... Mainte- [nant
Je lui sers un' drôl' de tournée.
Tant pis pour elle ! Fallait pas
Qu'elle s'amuse avec des tas
D' muffles et d' coureurs, la traînée !

Nanard observa :

—Vous voyez bien ... Vous dites comme moi.

—Attendez la fin.

Fanconas étendit son grand bras et d'un air comiquement inspiré :

—Moralité :

N'épousez pas de ces tendrons
Qui sont trop jolis, trop mignons,
Ou vous m'en direz des nouvelles.
Les femmes faut qu' ça soy' vilain !
Autrement c'est peau de chagrin...
Trop de gens courent après elles !
Lorsque les galants reviendront,
A peine s'ils reconnaîtront
Leur amoureuse et douce blonde !
J'ai tanné sa peau de satin
Et dégoûté de mon destin.
J' prends mon billet pour l'autre [monde !

Le professeur offrit sa pancarte à son ami en lui disant :

—Mon bon, ça peut se chanter sur l'air que je vous ai seriné tout à l'heure, mais méditez la fin ; ce ne sera pas du temps perdu.

—Oui, monsieur Fanconas.

— Voyez-vous mon pauvre vieux, la colère est mauvaise conseillère et les rancunes ne doivent pas être éternelles. Au fond, vous êtes un brave homme et un bon travailleur. Votre femme ne demande pas mieux que de faire tout son devoir.... Je vous parle en ami et en confesseur....Par sympathie pour vous et pour elle, je voudrais vous ramener au bercail et vous voir tranquille chez vous..... Peut-être que la dame qui vous attend à Cannes se montrera généreuse....Alors, si vous vouliez, que vous manquerait-il ?

Léonard Aubin ne l'écoutait pas.

Il avait son idée.

Il lui demanda, en haussant les épaules, les yeux fixés sur les derniers vers de la chanson :

—Ainsi vous croyez que je me tuerai, monsieur Fanconas !

—J'en ai peur....Ce n'est pas sûr, c'est possible....Dans tous les cas, vous avez une bonne amie qui se chargera de la besogne, si vous n'enrayez pas.

—L'eau-de-vie....

—Oui, les petits verres, le tord boyau, la fine, le fil en quatre et toutes les épouvantables macédoines que vous ingurgitez ....Pauvre Nanard !....Je vous ai connu bon diable et dur à l'ouvrage.....

Léonard Aubin poussa un juron.

Il se leva en disant :

—Le temps passe vite avec vous, monsieur Fanconas..... Vous avez raison .... Je ne devrais pas vivre comme je le fais, mais il ne faut qu'une femme pour détruire un homme. La mienne m'a troublé la cervelle.. Je suis en retard....On va m'attendre au couvent.... Et pour rentrer à la Peyrade, trois grandes lieues de pays....

—Et rudement accidentées !.. Bon voyage et croyez-moi.... Pardonnez !

—Je ne peux pas.... Bonsoir, monsieur Fanconas.

Il détacha son cheval, remonta dans sa voiture et reprit le chemin de Grasse.

Le professeur de philosophie restait assis sous sa tonnelle.

Il pensait au ménage des Aubin qu'il connaissait depuis longtemps et chez lequel il était entré vingt fois dans ses promenades à travers la campagne.

Il revoyait Victoire Aubin occupée de ses deux fillettes d'abord, très peu de temps après son arrivée à la Peyrade, et ensuite de la seule qui lui restait.

La jardinière lui paraissait non pas belle, pas même jolie, mais intéressante, avec sa figure éveillée, dans laquelle brillaient deux yeux superbes, d'un éclat extraordinaire, la maison admirablement tenue dans un paysage ravissant, la petite Rose grandissant au milieu des fleurs, dans le pur parfum des orangers et des tubéreuses, sous les grands palmiers qui çà et là mettaient un peu d'ombre nettement découpée sur le sol comme des arabesques sur un mur.

Puis elle était entrée au couvent des Augustines, une grande fabrique blanche placée dans une position admirable avec des jardins qui rapellent de loin ceux de l'Alcazar de la Grenade mauresque, et des vues magnifiques sur le golfe Juan et l'Estérel.

Là, elle s'était fait remarquer par son acharnement au travail, la douceur et en même temps la fermité de son caractère et de rapides progrès dans ses études de tout genre.

Fanconas l'avait prise en amitié.

Il connaissait assez de son histoire pour en être vivement intrigué et, pendant les vacances, lorsqu'elle se trouvait à la maison des Aubin, il se faisait une joie d'aller l'y voir et de causer avec elle.

Le ménage était désuni, haineux de part et d'autre, la femme irritée des mauvais traitements qu'elle subissait, le mari implacable dans ses ressentiments, ne se contraignant que devant cette Rose qui cependant avait été plus d'une fois témoin de ses brutalités et de ses violences.

Elle en éprouvait un dégoût profond.... Ce spectacle avait contribué à la rendre encore plus farouche et plus amie de la solitude qu'elle ne l'était naturellement.

Deux ou trois fois elle avait fait confidence de ses sentiments à son professeur, dont elle savait apprécier l'esprit et le bon sens.

Quand il était arrivé à Fanconas de l'interroger sur ce qu'elle espérait de l'avenir, elle lui répondait :

—Je ne sais pas ce qui m'attend et, comme Mary Parker, je ne compte que sur moi-même. C'est ce qu'il y a de plus sûr.

Elle ajoutait :

—D'ailleurs je ne voudrais rien devoir à des étrangers.

Mary Parker était une Anglaise élevée comme Rose Estérel, mystérieusement, au couvent des Augustines, et qui l'avait quitté deux ans plus tôt pour entrer dans une grande maison de l'aristocratie parisienne en qualité d'institutrice.

Le professeur solda ses consommations et sortit, son gros livre sous le bras, pour s'enfoncer dans la campagne et se plonger à l'ombre des palmiers dans ses lectures favorites.

Léonard Aubin, de son côté, gravissait lentement la terrible montée qui mène au couvent des Augustines.

Il était soucieux et mécontent.

Sa rencontre avec Fanconas lui avait rappelé avec plus de force les causes de colère qu'il avait contre sa femme et leurs torts réciproques.

De plus, le professeur avait touché du doigt la plaie qui allait en s'élargissant chaque jour et devenait plus profonde.

Ses fréquentes ivresses l'humiliaient, mais il ne pouvait résister aux séductions du cabaret.

Pris dans l'engrenage par un bras, il devait y laisser tous ses membres.

La chanson "rosse" n'était qu'un avertissement amical du professeur.

D'un autre côté il devenait de moins en moins travailleur. Il se sentait atteint d'une incurable paresse.

Par moments sa raison déménageait et pour comble de malheur, la source de ses revenus, s'il perdait Rose Estérel, allait tarir avec son départ de Grasse et de la Peyrade.

En dix-huit ans, grâce à elle, il aurait pu amasser une fortune et il l'avait gâchée, gaspillée, dissipée.

Il n'en restait rien qu'une maison et une petite terre criblée de dettes.

A continuer